

BREVET DES MÉTIERS D'ART

TOUTES SPÉCIALITÉS

SESSION 2026

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : **3 heures**

Coefficient : **2,5**

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

Brevet des métiers d'art toutes spécialités – session 2026		
Épreuve de français	26-BMA-FHG-FR-AG1	Page 1/5

Programme limitatif :
Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ?

Texte 1

La 628-E8¹ raconte le voyage du narrateur en automobile accompagné de son fidèle chauffeur, depuis la France vers l'Allemagne.

Il faut bien le dire — et ce n'est pas la moindre de ses curiosités — l'automobilisme est une maladie, une maladie mentale. Et cette maladie s'appelle d'un nom très joli : la vitesse. Avez-vous remarqué comme les maladies ont presque toujours des noms charmants ? La scarlatine, l'angine, la rougeole, le béri-béri, l'adénite,² etc. Avez-vous
5 remarqué aussi que, plus les noms sont charmants, plus méchantes sont les maladies ? ... Je m'extasie à répéter que la nôtre se nomme : la vitesse... Non pas la vitesse mécanique qui emporte la machine sur les routes, à travers pays et pays, mais la vitesse, en quelque sorte névropathique³, qui emporte l'homme à travers toutes ses actions et ses distractions... Il ne peut plus tenir en place, trépidant, les nerfs tendus
10 comme des ressorts, impatient de repartir dès qu'il est arrivé quelque part, en mal d'être ailleurs, sans cesse ailleurs, plus loin qu'ailleurs... Son cerveau est une piste sans fin où pensées, images, sensations ronflent et roulent, à raison de cent kilomètres à l'heure. Cent kilomètres, c'est l'étalon⁴ de son activité. Il passe en trombe, pense en trombe, sent en trombe, aime en trombe, vit en trombe. La vie de partout se précipite, se bouscule,
15 animée d'un mouvement fou, d'un mouvement de charge de cavalerie, et disparaît cinématographiquement, comme les arbres, les haies, les murs, les silhouettes qui bordent la route... Tout autour de lui, et en lui, saute, danse, galope, est en mouvement, en mouvement inverse de son propre mouvement. Sensation douloureuse, parfois, mais forte, fantastique et grisante, comme le vertige et comme la fièvre.

20 Par exemple, je vais à Amsterdam... Quand j'ai un ennui, un dégoût, simplement, pour ne plus entendre parler de M. Willy et de M. Bernstein⁵, je vais à Amsterdam. Je décide que j'y resterai huit jours, huit jours d'oubli, huit jours de joie... Il me faut huit jours, bien pleins, pour revoir, un peu superficiellement, mais avec calme, cette admirable ville. Si huit jours ne me suffisent pas, j'en prendrai quinze... Je suis libre de moi, de mon
25 temps... Rien ne me retient ici ; rien ne me presse là-bas.

Et je pars.

Octave Mirbeau, *La 628-E8*, 1907.

¹ *la 628-E8* : plaque d'immatriculation de l'automobile.

² *la scarlatine, l'angine (...)* : liste de maladies.

³ *névropathique* : qui relève de maladies nerveuses.

⁴ *étalon* : mesure.

⁵ *M. Willy et M. Bernstein* : personnalités de la vie culturelle et mondaine de l'époque de Mirbeau.

Texte 2

Milan et Véra partent en week-end dans un château encerclé d'autoroutes.

L'envie nous a pris de passer la soirée et la nuit dans un château. Beaucoup, en France, sont devenus des hôtels : un carré de verdure perdu dans une étendue de laideur sans verdure ; un petit morceau d'allées, d'arbres, d'oiseaux au milieu d'un immense filet de routes. Je conduis et, dans le rétroviseur, j'observe une voiture derrière moi. La petite lumière à gauche clignote et toute la voiture émet des ondes d'impatience. Le chauffeur attend l'occasion pour me doubler ; il guette ce moment comme un rapace guette un moineau.

Véra, ma femme, me dit : « Toutes les cinquante minutes un homme meurt sur les routes de France. Regarde-les, tous ces fous qui roulent autour de nous. Ce sont les mêmes qui savent être si extraordinairement prudents quand on dévalise sous leurs yeux une vieille femme dans la rue. Comment se fait-il qu'ils n'aient pas peur quand ils sont au volant ? »

Que répondre ? Peut-être ceci : l'homme penché sur sa motocyclette ne peut se concentrer que sur la seconde présente de son vol ; il s'accroche à un fragment de temps coupé et du passé et de l'avenir ; il est arraché à la continuité du temps ; il est en dehors du temps ; autrement dit, il est dans un état d'extase ; dans cet état, il ne sait rien de son âge, rien de sa femme, rien de ses enfants, rien de ses soucis et, partant, il n'a pas peur, car la source de la peur est dans l'avenir, et qui est libéré de l'avenir n'a rien à craindre.

La vitesse est la forme d'extase dont la révolution technique a fait cadeau à l'homme. Contrairement au motocycliste, le coureur à pied est toujours présent dans son corps, obligé sans cesse de penser à ses ampoules, à son essoufflement ; quand il court il sent son poids, son âge, conscient plus que jamais de lui-même et du temps de sa vie. Tout change quand l'homme délègue la faculté de vitesse à une machine : dès lors, son propre corps se trouve hors du jeu et il s'adonne à une vitesse qui est incorporelle, immatérielle, vitesse pure, vitesse en elle-même, vitesse extase.

Curieuse alliance : la froide impersonnalité de la technique et les flammes de l'extase. [...]

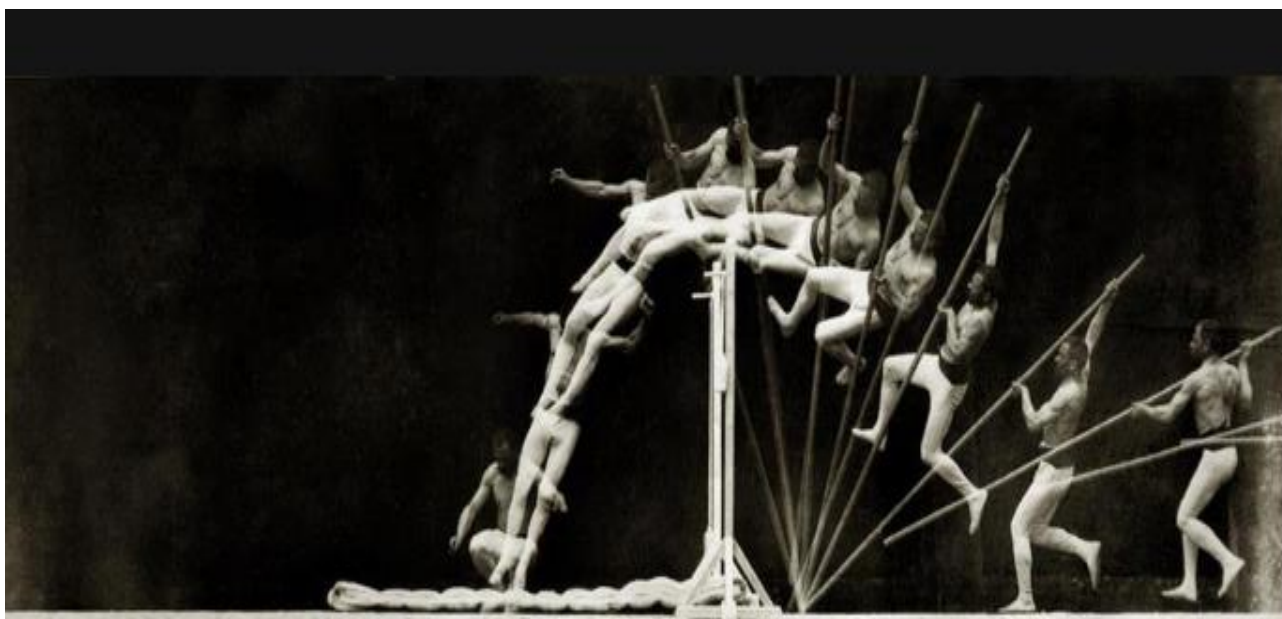
Pourquoi le plaisir de la lenteur a-t-il disparu ? Ah, où sont-ils, les flâneurs d'antan ? Où sont-ils, ces héros fainéants des chansons populaires, ces vagabonds qui traînent d'un moulin à l'autre et dorment à la belle étoile ? Ont-ils disparu avec les chemins champêtres, avec les prairies et les clairières, avec la nature ? Un proverbe tchèque définit leur douce oisiveté¹ par une métaphore : ils contemplent les fenêtres du bon Dieu. Celui qui contemple les fenêtres du bon Dieu ne s'ennuie pas ; il est heureux. Dans notre monde, l'oisiveté s'est transformée en désœuvrement², ce qui est tout autre chose : le désœuvré est frustré, s'ennuie, est à la recherche constante du mouvement qui lui manque.

Milan Kundera, *La Lenteur*, 1995.

¹ oisiveté : absence d'activité.

² désœuvrement : sentiment de malaise dû à un manque d'activité.

Document iconographique



Etienne Jules Marey, *Saut à la perche*, 1890.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.

Texte 1

Question 1 (2 points)

Qu'apporte la vitesse à l'auteur ?

Question 2 (1 point)

Comment s'exprime l'idée de vitesse dans le texte ?

Texte 2

Question 3 (4 points)

- a) Comment la machine a-t-elle modifié notre rapport au temps ? (2 points)
- b) Qu'en pense le narrateur ? (2 points)

Corpus (texte 1, texte 2 et document iconographique)

Question 4 (3 points)

Comment les deux textes et le document iconographique représentent-ils la vitesse ?

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Selon vous, ralentir les rythmes de la vie moderne est-il souhaitable ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.